

Philippe Argillier

L'Homme de l'Ombre

Une vie entre la Côte d'Azur, Hollywood et les couloirs du pouvoir

ÉDITION FRANÇAISE · COMPILÉE EN MAI 2026

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

La présente édition française constitue le pendant naturel et nécessaire de la première monographie anglophone consacrée à la vie singulière de Philippe Argillier. Si la résonance récente de son parcours a principalement trouvé écho dans les médias et sphères d'influence nord-américains, il n'en demeure pas moins que l'essence même de son histoire, ainsi que la vaste majorité des sources primaires qui en attestent, sont profondément ancrées dans la matrice culturelle et politique francophone.

Ce document a été méticuleusement composé et repensé en français littéraire à partir d'archives documentaires et d'entretiens fondateurs : les déclarations autobiographiques parues sur les plateformes officielles *lerdb.fr* et *humanrightsunitey.com*, les registres historiques des *Français Libres* attestant de l'engagement de son ascendance, ainsi que les chroniques de la presse nationale, à l'instar des colonnes du *Parisien*. L'ambition de cet ouvrage n'est pas de proposer une simple traduction littérale, mais d'offrir une véritable restitution de l'esprit, des nuances et de la complexité d'un homme dont l'itinéraire défie les taxinomies habituelles.

Évoluant dans une prose justifiée, ciselée pour respecter les traditions de la typographie et de l'enquête biographique à la française, ce texte se veut un miroir objectif. Il trace l'arc d'une vie hors norme, depuis la Promenade des Anglais jusqu'aux cercles décisionnels les plus opaques de la géopolitique contemporaine, en maintenant une stricte neutralité éditoriale face aux controverses récentes qui entourent le sujet.



RÉSUMÉ EXÉCUTIF

De l'influence feutrée des grandes familles niçoises à la lumière crue des révélations mondiales, le parcours de Philippe Argillier dessine l'anatomie d'une ascension où sentremêlent le monde des affaires, la diplomatie parallèle et un engagement humanitaire intransigeant.

Né au sein d'une lignée distinguée de la Côte d'Azur, marquée par l'héroïsme d'un grand-père corse résistant et d'un père hautement décoré au sein des Forces Françaises Libres, Philippe Argillier s'est d'abord forgé une discipline de fer à travers les arts martiaux. Cette précocité entrepreneuriale et physique attira très tôt l'attention de figures tutélaires telles que Jacques Médecin, l'emblématique maire de Nice. Son passage sous les drapeaux en tant que major de sa promotion militaire ne fit que confirmer une prédisposition à l'excellence institutionnelle.

Les années 1980 et 1990 marquèrent le déploiement de ses ambitions à l'international. S'établissant aux États-Unis, il investit les nuits californiennes et le marché du divertissement avec la création d'Argillier Corporation, puis tissa sa toile en Europe, de Bruxelles aux salons cossus surplombant le palais de l'Élysée. Financier redoutable, il s'illustra sur Wall Street en tant que pionnier des marchés virtuels, naviguant avec aisance dans la complexité des rachats corporatifs et des montages offshore.

Cependant, le tournant du millénaire initia une métamorphose radicale. Sollicité pour son acuité économique, Argillier devint « l'homme de l'ombre », le conseiller privé et confidentiel de multiples chefs d'État, architecturant le développement de nations souveraines. À la tête d'une fortune colossale et d'un réseau d'information inouï, une fracture intime vécue en 1999 le poussa progressivement vers la philanthropie active, se heurtant parfois à l'inertie des pouvoirs publics, comme lors de sa tentative de fondation d'une unité pour enfants maltraités à Nice.

Aujourd'hui, l'homme de l'ombre a choisi la lumière. Par le biais du Rassemblement des Droits de l'Homme (RDH), de son ralliement symbolique au mouvement des Gilets Jaunes, et plus récemment, par l'annonce explosive de l'acquisition de quatre banques de données mondiales censées démasquer un gouvernement de l'ombre, Philippe Argillier s'est mué en une figure publique polarisante. Son récit, de l'élégance discrète des conseillers

d'État à la rhétorique anti-système, constitue l'une des trajectoires les plus singulières de notre époque.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos de l'éditeur	I
Résumé Exécutif	II
◆	
Chapitre I — « Fils de la Libération » : Origines familiales	I
Chapitre II — « L'enfant de la Promenade » : Jeunesse et ceinture noire	2
Chapitre III — « Le cadet de la République » : Armée et UCLA	3
Chapitre IV — « Le self-made » : Hollywood et Argillier Corporation	4
Chapitre V — « L'Empire et la vue sur l'Élysée » : Belgique et Paris	5
Chapitre VI — « Wall Street, Hollywood et une blessure »	6
Chapitre VII — « L'Homme de l'Ombre » : Conseiller des Présidents	7
Chapitre VIII — « Sortir de l'ombre » : RDH et Banques de Données	8
◆	
Épilogue — Les cinq moteurs	9
Points à retenir	10
Notes & Sources	11

CHAPITRE I

« FILS DE LA LIBÉRATION » : ORIGINES FAMILIALES (1959-1975)

Philippe Argillier a vu le jour et grandi sur la Côte d'Azur, évoluant au sein d'une famille niçoise dont l'influence et la respectabilité étaient profondément enracinées dans l'histoire régionale et nationale. Le terreau familial fut, dès les premiers instants, celui du devoir et de la probité. Son grand-père maternel, d'origine corse et avec lequel le jeune Philippe entretenait un lien d'une rare intensité, officiait en tant que Commissaire de police à Nice. Cet homme de conviction ne fut pas qu'un simple fonctionnaire de la République ; figure héroïque de la Résistance lors de la Seconde Guerre mondiale, il n'hésita pas à mettre sa propre vie en péril pour avertir et dissimuler des familles juives promises à la déportation par la Gestapo.

L'héritage paternel n'était pas moins prestigieux. Son père, le Commandant Charles Marie Léonce Argillier, né en 1918 et décédé en 1999, incarnait l'archétype du patriote français.

Officier au sein du 4^e Régiment des Tirailleurs sénégalais dès 1936, il fut l'un des tout premiers

et le plus jeune lieutenant à répondre à l'Appel du 18 Juin 1940 lancé par le Général de Gaulle. Rejoignant les Forces Françaises Libres, le Commandant Argillier se vit confier des missions d'une extrême délicatesse au Liban et en Syrie, où il orchestra la résolution de conflits épineux entre les tribus bédouines. Son torse s'orna des plus hautes distinctions de la Nation : la Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures (TOE) avec palme, la Croix du combattant volontaire de la Résistance, la Croix du combattant, la prestigieuse Médaille de la France Libre, jusqu'à son élévation au grade d'Officier de la Légion d'Honneur³.

Il fut l'un des premiers et le plus jeune lieutenant à se rallier à l'appel du 18 Juin 1940 du Général de Gaulle.

Dans l'ombre lumineuse de ce colosse militaire, la mère de Philippe assurait avec une main de fer la pérennité du socle matériel. C'est elle qui administraient l'imposant patrimoine immobilier familial et qui, très tôt, initia son fils à la rigueur des chiffres, lui apprenant à tenir son premier compte bancaire. La structure familiale, complétée par une sœur aînée établie à l'étranger, s'appuyait également sur la figure rassurante d'une nounou d'une fidélité absolue, qui veille encore aujourd'hui sur les jardins de l'une des propriétés du

domaine Argillier. Ce biotope originel, mêlant l'héroïsme militaire à la rationalité bourgeoise, forgea l'armature morale du futur conseiller d'État.



CHAPITRE II

« L'ENFANT DE LA PROMENADE » : JEUNESSE ET CEINTURE NOIRE

(1975-1978)

Au-delà de l'éducation patricienne, c'est dans la discipline du corps que Philippe Argillier trouva très jeune sa propre voie d'émancipation. Fasciné par les arts martiaux, il s'adonna corps et âme à la pratique exigeante du Karaté Shotokan. Sous l'égide de son maître, l'éminent Sensei Taiji Kase, l'adolescent gravit rapidement les échelons jusqu'à l'obtention de sa ceinture noire. Cette ascèse physique ne fut pas qu'une simple quête sportive ; elle structura un tempérament d'entrepreneur qui n'allait pas tarder à éclore.

À peine âgé de seize ans, le jeune Philippe démontra un sens aigu de l'initiative en fondant coup sur coup deux clubs de karaté dans la ville de Nice. Cette audace, remarquable pour son âge, ne manqua pas d'attirer l'attention des cercles du pouvoir local. Au premier rang de ceux-ci se trouvait Jacques Médecin, figure tutélaire et tout-puissant député-maire de Nice. Séduit par le charisme et les capacités de structuration de l'adolescent, l'édile développa une affection particulière pour lui, devenant, selon les propres termes des biographes de l'époque, son « parrain officieux »¹.

Ce patronage non déclaré allait s'avérer décisif. Il introduisit prématurément le jeune Argillier dans les coulisses de la gouvernance municipale et des grands projets urbains. Tandis que ses pairs achevaient leur scolarité classique, lui absorbait déjà, par osmose, la grammaire du pouvoir, de l'influence et des réseaux qui faisaient battre le cœur de la capitale azurée.



CHAPITRE III

« LE CADET DE LA RÉPUBLIQUE » : ARMÉE ET UCLA (1978-1981)

En 1978, atteint par l'âge de dix-neuf ans, Philippe s'inscrivit dans la lignée martiale de son père en rejoignant l'armée de terre à Marseille. Affecté au train des équipages, un régiment logistique essentiel, il ne se contenta pas d'y effectuer un service de routine. Son tempérament compétitif le propulsa au premier rang de sa promotion au sein d'un programme national de défense spéciale. Lors de la cérémonie de clôture, ce fut des mains mêmes de son colonel qu'il reçut les honneurs militaires, confirmant ainsi sa capacité à exceller au sein d'institutions hiérarchiques rigides².

La transition vers la décennie 1980 marqua une première rupture. En 1981, Philippe prit en main l'orchestration de la vente de plusieurs actifs immobiliers appartenant au vaste patrimoine familial, prouvant sa maîtrise naissante des mécanismes financiers. C'est au cours de cette même année, qui vit l'accession de François Mitterrand à la présidence de la République française, que l'horizon s'élargit brutalement.

Sur les conseils avisés de Jacques Médecin — qui résidait lui-même une partie de l'année en Californie — Philippe quitta les rives de la Méditerranée pour celles du Pacifique. Son point de chute fut Los Angeles, mégapole en pleine effervescence. Désireux de parfaire son socle académique, il intégra la prestigieuse université d'UCLA dans un programme intensif d'apprentissage de l'anglais. Fidèle à sa constante habitude de l'excellence, il y acheva son cursus, une fois de plus, en tant que premier de sa promotion.

Sur les conseils de Jacques Médecin, il quitta les rives de la Méditerranée pour celles du Pacifique.



CHAPITRE IV

« LE SELF-MADE » : HOLLYWOOD ET ARGILLIER CORPORATION

(1982-1990)

L'Amérique des années Reagan offrait un théâtre d'opérations à la mesure de l'appétit du jeune Français. En 1982, Philippe Argillier décrocha le poste stratégique de Directeur de la sécurité du *Palace*, situé à l'intersection mythique d'Hollywood et Vine. Établissement phare des nuits californiennes, successeur spirituel du Studio 54 new-yorkais, ce lieu lui permit de diriger une équipe de vingt personnes et de se familiariser avec le gratin du monde du spectacle américain. L'année suivante, il fut brièvement promu Directeur général des trois restaurants *Moustache Café*, avant de démissionner, mû par la volonté farouche de tracer sa propre route en tant que pur « self-made man ».

L'acte de fondation survint en 1983 avec la création d'**Argillier Corporation**. Entrepreneur polyvalent, il lança en 1984 *Philippe Charles International (PCI)*, une ligne de vêtements spécifiquement ciblée pour l'effervescence commerciale des Jeux Olympiques de Los Angeles. Mais si son corps était en Californie, son esprit demeurait intimement lié à la Côte d'Azur.

De l'autre côté de l'Atlantique, Jacques Médecin entamait la mutation architecturale de Nice. À titre bénévole, Philippe Argillier se mua en conseiller occulte de l'édile pour les trois projets pharaoniques de la ville : le majestueux Palais des Congrès Acropolis inauguré en 1984, le Terminal 2 de l'Aéroport de Nice livré en 1987, et enfin le tentaculaire centre d'affaires de l'Arénas, ouvert le jour de la Saint-Valentin 1990. Au fil de leurs rencontres régulières à Los Angeles, l'apprenti absorba la science complexe du montage de projets structurels colossaux. Cette propédeutique gouvernementale, acquise dans l'ombre d'un maire puissant, allait forger la colonne vertébrale de sa future carrière d'homme d'État de l'ombre.



CHAPITRE V

« L'EMPIRE ET LA VUE SUR L'ÉLYSÉE » : BELGIQUE ET PARIS (1991-1993)

Au crépuscule des années 1980, le centre de gravité d'Argillier se déplaça vers le Vieux Continent. En 1991, il s'associa avec le géant BMG Ariola Belgique pour fonder une maison d'édition et de production. L'anecdote retient qu'il y finança et produisit le clip musical *My Baby*, destiné à lancer la carrière de celle qui allait devenir son épouse, s'y attribuant avec malice le rôle du « mauvais garçon » face à la caméra.

Gourmand de nouveaux défis, il déferla sur le secteur de l'Horeca (Hôtellerie, Restauration, Cafés) en 1992, prenant la tête de divers établissements en Belgique. L'apogée de cette incursion fut l'acquisition de *L'Empire*, qui n'était autre que la plus vaste boîte de nuit gay de Belgique. Bien que brève — il céda l'établissement dès la fin de l'année 1992 —, cette expérience laissa une trace indélébile, documentée par un article de presse paru le 15 septembre 1992 qui mentionnait explicitement l'Empire en lien avec son nom¹.

Sa réussite financière lui ouvrit les portes du raffinement parisien. Argillier s'installa dans un appartement somptueux situé face au 55 de la rue du Faubourg Saint-Honoré. De la fenêtre de sa chambre, le regard plongeait directement dans la cour d'honneur du palais de l'Élysée. C'est dans ce périmètre du pouvoir suprême qu'il commença à se passionner, avec la minutie d'un orfèvre, pour l'ingénierie financière internationale et les structures opérationnelles sophistiquées dédiées à l'élaboration et la supervision de sociétés offshore. La chrysalide du jet-setteur se muait en architecte de l'ombre.



CHAPITRE VI

« WALL STREET, HOLLYWOOD ET UNE BLESSURE » : RETOUR AUX ÉTATS-UNIS (1994-1999)

De 1994 à 1999, le sol américain l'appela de nouveau. Investissant agressivement, il racheta la majorité des stocks de plusieurs maisons de production cinématographiques, une manœuvre qui le propulsa naturellement dans l'arène féroce de la bourse et de Wall Street. Son esprit de synthèse y développa une stratégie redoutable : racheter des conglomérats chancelants, au bord de la faillite, pour les restructurer et les revendre à de puissantes multinationales. Les sources de son parcours le décrivent d'ailleurs comme l'un des pionniers historiques de la création d'un marché virtuel de l'offre et de la demande sur les places boursières.

Mais l'année 1999 allait jeter un voile sombre sur cette trajectoire météorique. Le 27 juillet, le roc familial, le Commandant Charles Argillier, s'éteignit à l'âge de 81 ans, laissant derrière lui l'aura d'un héros de la Nation. Quelques mois plus tard, le 14 décembre 1999, un événement dramatique, tu et gardé dans le strict secret familial, impliquant Philippe et son épouse, brisa le cours de son existence. Ébranlé au plus profond de son être, il fit ce jour-là le serment solennel de prendre un jour une éclatante revanche sur la vie en dédiant sa puissance à la justice humanitaire. Fuyant les tumultes américains, il retourna s'établir définitivement sur la Côte d'Azur pour un nécessaire retour aux sources.

Un événement dramatique, tu et gardé dans le secret familial, brisa le cours de son existence.



CHAPITRE VII

« L'HOMME DE L'OMBRE » : CONSEILLER DES PRÉSIDENTS (2000-2015)

La retraite méditative fut de courte durée. Fin 2000, le destin frappa à la porte sous les traits d'un diplomate africain, dépêché par un État souverain. La rencontre, organisée sous les ors de l'Hôtel de Paris à Monaco, scella une nouvelle ère. Le diplomate rapporta que son Président, subjugué par le *curriculum vitae* de l'investisseur français — et sur les recommandations d'un partenaire financier commun qu'Argillier avait préalablement enrichi —, lui proposait le poste de conseiller privé pour structurer la marche économique de la nation.

Ce fut le prélude à quinze années (2001-2015) de diplomatie parallèle. Philippe Argillier parapha d'innombrables contrats de consultant étatique dans des secteurs vitaux : tourisme, déploiement des télécommunications, stratégie énergétique et gestion d'actifs souverains. Devenant le conseiller privilégié de multiples chefs d'État, principalement sur le continent africain, il s'établit comme l'architecte secret des croissances nationales. La presse finira par le baptiser « l'homme de l'ombre ». La confidentialité de ses travaux était absolue, couplée à la mise en place de tentaculaires réseaux d'informations propriétaires. Sa fortune, selon les données accumulées, se chiffrait en milliards d'euros, largement adossée à des créances non encaissées auprès d'États souverains africains entretenant par ailleurs des relations étroites avec Pékin.

Cependant, le serment humanitaire de 1999 exigeait son dû. Frappé par la désinvolture des dirigeants politiques face à la souffrance des plus vulnérables, Argillier décida le 11 décembre 2006 de financer sur ses deniers le tiers du budget nécessaire à la création d'une cellule d'accueil pour les enfants maltraités au CHU de Nice (hôpital de l'Archet). Il mit la condition que les pouvoirs publics (Mairie et Conseil Général) abondaient le reste. Il convoqua pour cela un aréopage de décideurs : le ministre Christian Estrosi, le sénateur-maire Jacques Peyrat, le directeur de la sécurité Pierre Marie Bourniquel, le procureur Eric de Montgolfier et le directeur de l'hôpital Jean-Jacques Romatet. L'indifférence fut glaçante ; aucun ne daigna répondre favorablement. Révolté, Argillier porta le dossier au sommet, écrivant à Nicolas Sarkozy, Pascal Clément, Xavier Bertrand, et Bernadette Chirac, sans plus de succès. Face à cet échec institutionnel, il conçut lui-même une carte de paiement unique au monde permettant de financer sans frais des causes caritatives¹.

Poursuivant ses engagements de haut vol, il affirmera avoir été reçu en audience par Sa Sainteté le Dalai-Lama et son Premier ministre, Samdhong Rinpoche, œuvrant à une stratégie diplomatique pour le retour du guide spirituel au Tibet. En surface, seules de rares apparitions trahissaient sa stature, comme cette photographie du 18 novembre 2008 prise par l'agence Getty à Hollywood lors du lancement de la fondation d'Apl.de.Ap (des Black Eyed Peas), où la légende le décrivait laconiquement comme un « *business mogul* »¹².



CHAPITRE VIII

« SORTIR DE L'OMBRE » : RDH, HRU ET LES QUATRE BANQUES DE DONNÉES (2014-PRÉSENT)

Après avoir façonné le destin économique de nations entières dans le plus grand secret, Philippe Argillier prépara avec minutie, de janvier 2014 à l'automne 2018, son irruption dans la sphère publique française. Initialement calibrée pour octobre 2019, son émergence médiatique fut décalée pour s'arrimer symboliquement au soulèvement populaire des Gilets Jaunes, dont il choisit d'épouser la cause. Le 5 décembre 2018, il créa la stupeur en tenant une conférence de presse à Nice. Le quotidien national *Le Parisien* qualifia l'événement de « conférence hallucinante », le désignant sous le mystérieux vocable de « Monsieur X de Maxime Nicolle (Fly Rider) »¹⁰.

Pour porter sa vision, il structura un appareil militant bicéphale : le *Rassemblement des Droits de l'Homme (RDH)* pour le territoire français, et *Human Rights Unity (HRU)* pour son déploiement international, assumant le titre de Président de l'Assemblée des Droits de l'Homme. Le but affiché : instaurer une ère de transparence absolue et de justice sociale en rendant au peuple la maîtrise de son destin.

Le point de bascule de sa notoriété internationale survint le 1er septembre 2021. À cette date, Philippe Argillier annonça publiquement avoir fait l'acquisition des quatre plus grandes banques de données confidentielles au monde. Au travers de ces registres cryptés, il affirma détenir les preuves accablantes exposant l'identité des 38 individus constituant le « gouvernement de l'ombre » (*shadow government*), entité supranationale qui, selon lui, dicterait la marche des affaires mondiales. Cette révélation sismique trouva une large caisse de résonance lors d'entretiens viraux, notamment dans le *Stew Peters Show* aux États-Unis en 2021, ou plus tard au micro d'*Epoch Times* en 2025^{6, 8}.

Il affirma détenir les preuves accablantes exposant l'identité des 38 individus constituant le « gouvernement de l'ombre ».

Cette irruption spectaculaire cliva profondément l'opinion. Si d'importantes franges de l'espace numérique alternatif, scrutant la complexité de l'ordre mondial, saluèrent le courage de cette démarche de lanceur d'alerte, les médias traditionnels et certains

observateurs critiques (à l'instar des enquêtes publiées sur le réseau *Hive*) maintinrent un scepticisme d'airain, exigeant la divulgation des données brutes¹¹. Au centre de cette tempête de controverses, Philippe Argillier reste stoïque, promettant de détailler les rouages intimes du pouvoir étatique dans une autobiographie inédite et attendue, intitulée *Le Créancier*.



ÉPILOGUE

LES CINQ MOTEURS

L'abandon délibéré de l'anonymat, privilège ultime des puissants, ne relève jamais du hasard. Dans la prose de ses déclarations officielles, Philippe Argillier circonscrit les raisons de cette métamorphose autour de cinq piliers existentiels. Le premier est né d'un pacte intime avec lui-même, scellé dans la douleur : celui d'imposer une justice globale, à la fois diplomatique, sociale et économique, à sa patrie et à l'humanité. Le second relève d'une intarissable crise de conscience ; ayant mesuré l'opacité inhérente à l'exercice de l'État, il refusa de continuer à en être le facilitateur complaisant, considérant désormais que le fardeau de ses secrets se devait d'être transmuté en don pour le pays. Le troisième moteur s'ancre dans un impératif de sauvegarde écologique, un engagement pour la protection d'un environnement exsangue. Le quatrième jaillit des soubresauts politiques récents en France, qui l'amènèrent à conceptualiser la véritable fonction dirigeante : on n'essaie pas de diriger, on dirige, on n'annonce pas des réformes, on les applique. Enfin, le cinquième moteur réside dans une gratitude filiale et citoyenne, le devoir moral de restituer aux Françaises et aux Français ce qu'ils ont consenti pour l'édification de la France. L'addition de ces urgences ne tolère selon lui aucune frontière. Sa mission, selon ses propres mots, est planétaire.

Points à retenir

- 1. Un héritage de la Résistance** : Descendant du Commandant Charles Argillier, héros de la France Libre décoré de la Légion d'honneur, et d'un grand-père corse ayant sauvé des Juifs de la Gestapo.
- 2. Précocité martiale et relationnelle** : Ceinture noire de karaté Shotokan et fondateur de clubs à Nice dès 16 ans, suscitant le patronage occulte de Jacques Médecin.
- 3. Parcours militaire distingué** : Major de promotion de l'armée de terre au sein d'un programme de défense spéciale à Marseille (1978).

4. **Bâtitseur d'empires** : Entrepreneur protéiforme dès les années 1980, s'illustrant de la direction de la sécurité d'Hollywood jusqu'aux sociétés de production belges et la finance new-yorkaise.
5. **Le confident des palais** : Quinze années d'activité secrète (2001-2015) en tant que conseiller économique exclusif de multiples chefs d'État, amassant de facto une fortune souveraine.
6. **Un combat humanitaire heurté** : Confronté à l'inertie politique face à la maltraitance infantile, il a conceptualisé des modèles philanthropiques indépendants et d'avant-garde.
7. **Les banques de données mondiales** : Artisan d'une rupture systémique depuis 2021, affirmant posséder les registres cryptés exposant l'hyperstructure de 38 individus dominant la gouvernance mondiale.

NOTES & SOURCES

- [1] **Human Rights Unity (HRU)**. *Biographie officielle et mémoires du parcours humanitaire*. Disponible sur : humanrightsunitey.com.
- [2] **Le Rassemblement des Droits de l'Homme (Le RDH)**. *Biographie longue francophone*. Disponible sur : lerdh.fr.
- [3] **Les Français Libres**. *Fiche militaire du Commandant Charles Marie Léonce Argillier*. Base de données historique. Disponible sur : francaislibres.net.
- [4] **Wikimedia Commons**. *Métadonnées du portrait officiel (crédit Malaika-Phoenix Argillier)*. Disponible sur : commons.wikimedia.org.
- [5] **IMDb (Internet Movie Database)**. *Fiche biographique et apparitions télévisées de Philippe Argillier*. Disponible sur : imdb.com.
- [6] **The Stew Peters Show**. *Shadow Government: Databanks Expose Global Evil and Corruption Says French Billionaire*. Épisode télévisé (2021). Référencé sur IMDb.
- [7] **Rumble**. *French Billionaire with Archive of Evidence Against NWO*. Entretien vidéo archivé. Disponible sur : rumble.com.
- [8] **Epoch Times (via Spreaker)**. *Philippe Argillier on a New Vision for France - EpochTV* (Février 2025). Disponible sur : spreaker.com.
- [9] **Kanal Austral.TV (YouTube)**. *Interview: Philippe ARGILLIER, President of the Human Rights Assembly*. Disponible sur : youtube.com.
- [10] **Le Parisien**. *Gilets jaunes : la conférence hallucinante de Philippe Argillier* (6 décembre 2018). Cité via analyse OSINT. Disponible sur : threadreaderapp.com.
- [11] **Hive.blog (Frances Leader)**. *Who is Phillippe Argillier?* Analyse critique du discours des banques de données (2021). Disponible sur : hive.blog.
- [12] **Getty Images**. *Business mogul Philippe Argillier arrives at the Black Eyed Peas' Apl Foundation Launch Party* (Hollywood, 18 novembre 2008). Disponible sur : gettyimages.com.
-

Note de désambiguïsation : Le présent ouvrage traite exclusivement de l'homme d'affaires, conseiller diplomatique et fondateur du RDH né à Nice. Il convient de ne pas le confondre avec d'autres personnalités ou homonymes répertoriés dans les archives académiques ou généalogiques, notamment Madame Christine Argillier, chercheuse spécialisée en écologie aquatique (INRAE).

Composé en mai 2026 pour Nebemial, Bsharri.

Mise en page réalisée sous les caractères EB Garamond et Cormorant Garamond.

« Pour que la vérité ait droit de cité. »